Esclavages & Post-esclavages

Slaveries & Post-Slaveries

4 | 2021

Lire et narrer le post-esclavage

Henry BIBB (auteur), Sandrine FERRÉ-RODE & Anne-Laure TISSUT (trad. et éd.), *Récit de la vie et des aventures de Henry Bibb, esclave américain, écrit par lui-même*

Dominique Aurélia

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/slaveries/3666>

DOI : 10.4000/slaveries.3666

ISSN : 2540-6647

Éditeur

CIRESC

Référence électronique

Dominique Aurélia, « Henry BIBB (auteur), Sandrine FERRÉ-RODE & Anne-Laure TISSUT (trad. et éd.), *Récit de la vie et des aventures de Henry Bibb, esclave américain, écrit par lui-même* », *Esclavages & Post-esclavages* [En ligne], 4 | 2021, mis en ligne le 10 mai 2021, consulté le 06 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/slaveries/3666> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/slaveries.3666>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Henry BIBB (auteur), Sandrine FERRÉ-RODE & Anne-Laure TISSUT (trad. et éd.), *Récit de la vie et des aventures de Henry Bibb, esclave américain, écrit par lui-même*

Dominique Aurélia

RÉFÉRENCE

Henry BIBB (auteur), Sandrine FERRÉ-RODE & Anne-Laure TISSUT (trad. et éd.), *Récit de la vie et des aventures de Henry Bibb, esclave américain, écrit par lui-même*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, coll. « Récits d'esclaves », 2018, 332 p., ISBN : 979-10-240-1154-7, 25 €.

- 1 Les récits d'esclaves apparaissent aux États-Unis dès 1760 à la faveur des mouvements abolitionnistes anglais et américains, dans un premier temps comme témoignages de la perte de liberté physique (jusqu'en 1807, date de l'abolition de la traite atlantique par le Parlement britannique), et, dans un deuxième temps (pendant la première moitié du XIX^e siècle), comme dénonciations de l'horreur du système esclavagiste. Henry Louis Gates, historien africain-américain de renom, auteur de plusieurs ouvrages sur les récits d'esclaves qui a développé l'intérêt de nombreux chercheurs pour ce champ alors inexploité¹, estime que plus d'une centaine de récits d'esclaves furent publiés avant la fin de la guerre de Sécession.
- 2 Ces récits se révèlent être parfois des réécritures formelles de témoignages d'esclavisés recueillis lors de conférences organisées par des sociétés anti-esclavagistes. Ces textes obéissent à un schéma conventionnel et codé qui exige que la parole de l'homme devenu libre soit encadrée par un paratexte qui l'authentifie, et qui « l'autorise ». En

effet, ces récits, étant plus que des histoires personnelles ou de la simple propagande abolitionniste, et quoiqu'il soit chaque fois indiqué « écrit par lui-même », doivent répondre à certaines règles précises : ils sont ainsi accompagnés d'une ou deux lettres rédigées par des citoyens blancs certifiant la validité du récit, d'une préface de l'éditeur racontant les circonstances du récit, d'annexes, etc.

- 3 Ces textes servent à amplifier la voix de l'esclavisé ; ils la transforment en instrument de propagande anti-esclavagiste pouvant modifier l'opinion publique dans certaines régions et développer outre-Atlantique le soutien à la cause². C'est ainsi que la voix du subalterne est retranscrite et que la parole de l'esclavisé s'ajoute à celle des sans-voix. Comme le note Arlette Frund, l'acquisition d'une voix rend visible à la fois le maître et l'esclavisé, matérialise l'immatérialité et l'inhumanité de l'esclavage, et déplace le discours sur la place publique³. Dans les récits publiés au cours du XVIII^e siècle (*The Interesting Narrative of the Life of Olaudah Equiano, or Gustava Vassa, the African*, 1789 ; *Poems on Various Subjects, Religious, and Moral*, 1773), l'ancien esclavisé aborde les contradictions morales et religieuses de l'esclavage, participant ainsi d'un travail de résistance à travers la dénonciation des théories, idéologies et discours sur la race exprimés au XVIII^e siècle.
- 4 Lorsqu'il devient évident, après l'abolition de la traite transatlantique en 1807, que le système ne peut pas s'effondrer de lui-même, un nouveau type de récit s'impose : celui des fugitifs. En 1831, la diffusion du périodique *The Liberator* par le pro-abolitionniste William Lloyd Garrison, contribue à la publication d'un certain nombre de récits de fugitifs. Par le biais de ces récits, les fugitifs attaquent directement l'institution dont ils étaient les premières victimes et les premiers témoins. Nous pouvons mentionner, parmi les plus connus : *The Narrative of the Adventures of Moses Roper* (1838), *Narrative of the life of Frederick Douglass* (1845), *The Narrative of William Wells Brown. A Fugitive Slave* (1847), *Running a Thousand Miles for Freedom* (1860). Ces récits qui débutent souvent par la formule : « I was born a slave », relatent la naissance de l'esclavisé au sein de la plantation, décrivent ses conditions de vie puis sa fuite de l'univers de la plantation jusqu'à la Terre promise (le Nord, le Canada ou l'Angleterre) dans un mouvement physique du sud vers le nord (paradigme de la route vers la liberté), du rural vers l'urbain, la plantation figurant le lieu de l'immobilisme, et la ville, le topos de la liberté et de la rébellion. Le narrateur/victime/témoin qui, grâce à la Providence, jouit enfin de la liberté, devient le porte-parole des milliers de sans-voix. La publication de ces récits, leur multiplication configurent une histoire commune, un récit collectif tissé d'histoires et d'expériences singulières qui se répètent comme les motifs d'un *quilt* (« courtrepoincte », autre élément de résistance).
- 5 Sur plus de deux cents autobiographies publiées aux États-Unis, on recense seulement une dizaine traduite en français : Frederick Douglass, Harriet Jacobs, Northup Solomon, Hannah Crafts, Olaudah Equiano, Grandy Moses, Mary Prince. Celles de William Wells Brown (2012), Northup Solomon (2014), Sojourner Truth (2016) et Henry Bibb (2018) sont les plus récentes.
- 6 Sandrine Ferré-Rode est maître de conférences à l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines et chercheure au Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines. Elle travaille, dans une perspective comparatiste, sur l'histoire de l'immigration, le multiculturalisme, les écritures « minoritaires » et l'histoire du livre au Canada et aux États-Unis. Anne-Laure Tissut est professeure de littérature à l'université de Rouen. Spécialiste de littérature américaine et de traduction, elle

poursuit une recherche sur la lecture et, plus largement, l'esthétique, en particulier l'évolution des formes de représentation et les modalités d'échange entre divers arts et moyens d'expression.

- 7 L'ouvrage s'inscrit dans la continuité des travaux universitaires de la collection « Récits d'esclaves » dont l'objectif est de faire la lumière sur le rôle joué par tous les acteurs d'un réseau complexe dans leur dénonciation de « l'Institution particulière⁴ ».
- 8 Les auteures nous proposent une traduction annotée d'un texte qui a été publié pour la première fois en 1849 à New York sous le titre original *Narrative of the Life and Adventures of Henry Bibb, an American slave, Written by Himself*.
- 9 Sandrine Ferré-Rode et Anne-Laure Tissut s'attachent, à travers une introduction riche de 64 pages, à démontrer la pertinence et la particularité de la voix de Henry Bibb, en croisant les sources et les récits (témoignages, lettres, mémoires), en s'appuyant sur l'analyse minutieuse d'un corpus considérable constitué de documents d'archives, de correspondances, de sources littéraires et iconographiques. On notera les nombreuses notes de bas de page qui éclairent et informent le lecteur contemporain sur des points historiques ou littéraires précis, ainsi que la présence, en début d'ouvrage, d'une carte des itinéraires du fugitif Bibb qui permet de mieux visualiser son étonnant voyage à travers ses pérégrinations dans un grand nombre de territoires états-unis et canadiens. La magnifique traduction épouse au plus près les accents de la littérature sentimentale, du roman picaresque et des revendications abolitionnistes qui appartiennent au genre. Il faut aussi mentionner les éléments en fin d'ouvrage qui enrichissent la traduction et établissent le contexte : critiques dans la presse, avis de recherche, documents authentiques, avec une analyse des illustrations de l'édition originale, et une bibliographie de grande qualité, utile à qui voudrait approfondir l'étude des *slave narratives*.
- 10 Bibb naît en 1815 dans le comté de Shelby, Kentucky. Il relate les punitions, les châtements, les changements de propriétaires, les évasions vers le nord et les retours vers le sud jusqu'à l'utopie canadienne. Son texte regorge de tous les éléments canoniques du récit d'esclave : la déshumanisation sur la plantation, la fuite puis la vie d'homme libre, tropes majeurs du récit d'esclave qui expliquent l'intertextualité caractéristique de la littérature abolitionniste (échos du récit de Frederick Douglass⁵ paru quatre ans auparavant, de la littérature sentimentale, extraits de la Bible). Les auteurs, grâce à une analyse extrêmement précise et détaillée, démontrent la singularité et l'originalité du récit de Bibb qui contraste avec la linéarité (sud / nord) et la verticalité (animalité de l'esclavisé / humanité de l'homme libre) des récits classiques. C'est un « récit de la récurrence », un texte en tension constante qui figure son identité d'esclavisé, caractérisé par son instabilité personnelle, familiale et géographique. Ainsi, le chapitre intitulé « Heurs et malheurs du militant abolitionniste » met en lumière les interactions humaines intenses au sein du mouvement abolitionniste américain parfois divisé (William Lloyd Garrison *versus* Bibb), et la violence de cette période chaotique.
- 11 L'analyse et la traduction de ce texte nous prouvent que l'irruption de la voix de l'esclavisé inscrit sa présence sur la scène historique et universelle. Ces récits populaires, en dépit des omissions et des silences qui les caractérisent, créent une voix « authentique » qui vise à établir l'humanité de l'esclave. Comme le décrit l'historienne Arlette Farge, il s'agit de voix vulgaires, celles qui n'ont pas « voix au chapitre » mais qui constituent de violents signaux pour écrire l'histoire⁶. En publiant son

autobiographie, Henry Bibb signifie que lui aussi a mêlé sa voix à la revendication de la liberté de sa race.

- 12 On aura compris que cet ouvrage est très stimulant, important, et que l'on ne peut qu'en recommander la lecture. Il permet d'affirmer que les récits de William Wells Brown, Frederick Douglass, Mary Prince, Harriet Jacobs, Henry Bibb et tant d'autres sont remarquables en ce qu'ils permettent la compréhension d'histoires ignorées, inaudibles. L'acceptation de ces voix nous invite à reconnaître leur présence dans la communauté humaine.

NOTES

1. Henry Louis Jr. Gates, éd., *The Classic Slave Narratives*, New York, Mentor Penguin Books, 1987.
2. John Sekora, « Black Message/White Envelope. Genre, Authenticity and Authority in the Antebellum Slave Narrative », *Callaloo*, n° 32, 1987, p. 501.
3. Arlette Frund, *Écritures d'esclaves. Phillis Wheatley & Olaudah Equiano, figures pionnières de la diaspora africaine américaine*, Paris, Michel Houdiard éditeur, 2007.
4. *The Peculiar Institution* est un euphémisme utilisé par les esclavagistes du sud des États-Unis pour désigner le système esclavagiste.
5. *Narrative of the life of Frederick Douglass, an American slave, Written by himself*, Boston, Anti-Slavery Office, 1845 ; Frederick Douglass, *Mémoires d'un esclave*, Normand Baillargeon & Chantal Santerre (trad. et éd.), Montréal, Lux éditeur, 2007.
6. Arlette Farge, *Essai pour une histoire des voix au dix-huitième siècle*, Montrouge, Bayard, 2009.

AUTEURS

DOMINIQUE AURÉLIA

maître de conférences en études postcoloniales et littérature américaine, laboratoire CRILLASH (Centre de recherche interdisciplinaire en lettres, langues, arts et sciences humaines), université des Antilles, France